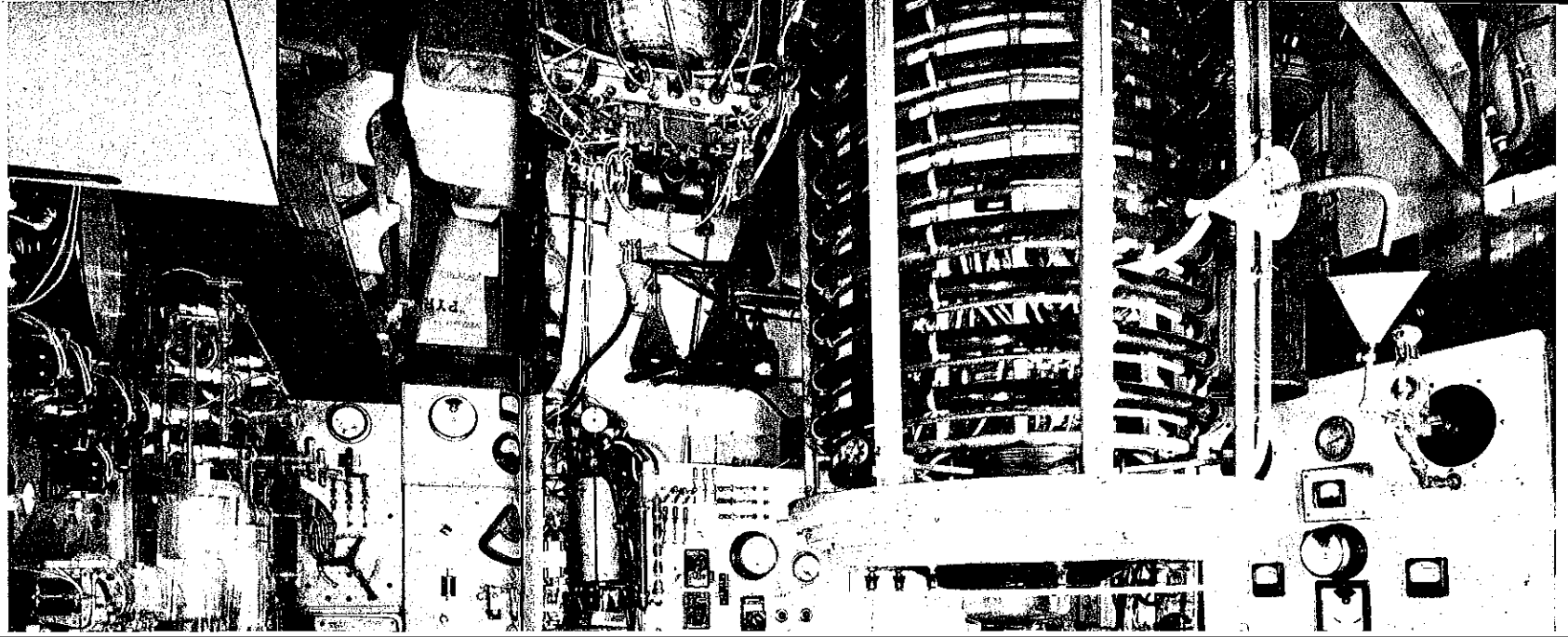


1/10/1919

Cet indéchiffrable montage est la 1^{re} version de la « machine » de Prioré. Elle émet en présence d'un champ magnétique, une onde électromagnétique pulsée, modulée par une onde haute fréquence. Et cette onde guérit le cancer. L'appareil de Prioré n'a rien à voir avec le Diapulse construit par Diapulse Corporation of America. Le diapulse n'émet aucune onde électromagnétique de haute fréquence. Il est utilisé depuis dix ans aux États-Unis et maintenant en France, pour éliminer la douleur, accélérer la cicatrisation des blessures et pour réduire les œdèmes post-opératoires.

et a commencé à construire des appareils, et des appareils...

Son idée, née dit-il dans la longue inaction des prisons allemandes, était d'utiliser des ondes électromagnétiques pour permettre une conservation de longue durée des fruits



LA «MACHINE» EST DANS CETTE PETITE MAISON DE BANLIEUE

Floirac, 83, cours Gambetta. Maison blanchie à la chaux. Une plaque : Antoine Prioré, ingénieur E.R. C'est lui qui ouvre la porte. Dans son laboratoire, on entend les pulsations de « la machine », derrière une cloison. M. Bottreau, physicien, est là.

Dans une pièce attenante, des souris dans des cages. M. Prioré les a soumises à ses rayonnements. Il nous apprend qu'elles se reproduisent normalement et que leurs petits sont normaux. Donc, ses ondes ne produiraient aucun trouble génétique. Nous sommes enfin admis à pénétrer dans le labo, où trône « la machine ». Structure indéchiffrable, armature en bois verni. M. Prioré appuie sur un bouton : la machine s'arrête. Autre bouton, les lumières s'allument, et la lente pulsation de la machine commence. Les souris placées sur la trajectoire de l'onde ne s'inquiètent pas. En supplément, M. Prioré fait la nuit dans la pièce, pour que l'on juge mieux de l'effet dans le noir.

M. Bottreau nous apprend que la machine a déjà dix mille heures de marche, sans un incident, et qu'elle fonctionne jour et nuit. M. Bottreau a seulement le droit, par contrat, d'étudier l'onde, et non de connaître le principe de l'appareil. Il nous dit qu'il comprend déjà pas mal de choses, mais voudrait bien en savoir plus. Le mutisme de M. Prioré l'irrite. « Comment voulez-vous qu'il comprenne quelque chose », précise M. Prioré, « c'est comme s'il se trouvait devant le moteur d'une voiture, sans qu'on lui en explique le fonctionnement ».

M. Bottreau pardonne à M. Prioré de garder ses secrets. « Car si on dévoilait ses plans, il n'aurait plus qu'à se pendre. » L'œuvre de M. Prioré représente vingt-cinq ans de travail. Il touche au but. Il a besoin seulement de 300 millions (anciens) pour construire un appareil plus puissant qui permettra de faire varier les paramètres. Ce n'est qu'à ce stade



J.-P. Bonnin

qu'il sera possible de déterminer les seuils dangereux d'abord sur l'animal, avant de passer aux expériences décisives sur l'homme.

« Vous sentez-vous en mesure de construire ce nouveau prototype ? » « Voyons, ce n'est rien du tout, c'est un détail. »

Nous faisons préciser à M. Prioré si c'est l'onde, modulée ou pas, qui a le pouvoir de guérir. « Mais non ! » nous dit-il en affichant un large sourire, « s'il en était ainsi, ce serait un jeu d'enfant », et M. Bottreau confirme ce que nous avait déjà dit M. Berteaud. « L'onde est nécessaire mais pas suffisante. Elle est le véhicule de base de quelque chose qui nous est encore inconnu. »

« Il faut préciser », nous dit M. Prioré, se rehaussant, « que mon appareil est le fruit de longues recherches, je ne l'ai pas fait comme ça, au hasard. »

Pastis et cigarettes : nous n'en saurons pas davantage. **Pierre Rossion**

l'action des champs électromagnétiques à différents temps d'évolution du processus cancéreux, montrent, lorsque le traitement est conduit à des doses appropriées, une régression complète des tumeurs et des métastases ganglionnaires généralisées qui les accompagnent. De même, le syndrome leucémique qui s'installe très précocement après la greffe, est lui aussi totalement enrayé, et les animaux présentent rapidement un état général satisfaisant, qui persiste après l'arrêt du traitement. »

Cette deuxième note va soulever des tempêtes. Deux quotidiens parisiens publient

aussitôt à Floirac. Ils trouvent un homme intimidé. La conférence de presse a lieu dans les locaux de la Sûreté de Bordeaux. Les journalistes restent sur leur faim ; M. Prioré ne parle presque pas. Le 26 février, des journalistes reçoivent un texte non signé, assez étrange dans son libellé. « Une communication de la plus haute importance sera présentée et discutée lundi prochain, 1^{er} mars, à l'Académie des sciences. Il s'agit d'une communication absolument sensationnelle du professeur agrégé Marcel René Rivière, Antoine Prioré, Francis Berlureau, Maurice Fournier et Maurice Guérin, d'une

cancers qui peut amener une véritable révolution dans la thérapeutique dont nous disposons. »

Arrive le 1^{er} mars, avec au programme ladite communication : « Phénomènes de régression observés sur les greffes d'un lymphosarcome chez des souris exposées à des champs électromagnétiques. »

Le professeur Robert Courrier présente la note et dit en substance : « Le traitement électromagnétique de M. Prioré a fourni sur ces animaux des résultats tout aussi convaincants. Ils peuvent éveiller le scepticisme, le nouveau est toujours suspect. Mais avant de le condamner, il faut soumettre au contrôle, faire la lumière et vérifier ce que vaut cette lumière. Pour ma part, je connais deux des chercheurs, les professeurs Guérin et Rivière : ce sont des cancérologues honnêtes et désintéressés. Ils n'avancent rien à la légère et leurs travaux sont connus et appréciés. Leurs expériences sont faciles à vérifier. »

À l'occasion de cette nouvelle communication et de la prise de position du secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, on est dans la plus extrême confusion. L'académie connaît quasiment sa bataille d'Hernani. D'éminents cancérologues s'affrontent, s'accusant pratiquement de malhonnêteté scientifique, de légèreté, on crée des commissions qui rendent des rapports contradictoires.

Et insensiblement, au fil des conversations de commissions, de coulisses, de laboratoires et de salons, où la centaine de personnes qui constituent le « milieu scientifique parisien » se rencontrent, se forge « ce qu'il faut penser de l'Affaire Prioré ». « L'appareil ? Il est digne de sortir d'un Album de Tintin avec des cadrans surabondants, des éclairs. » « D'ailleurs, il y a des fils qui n'aboutissent nulle part... » « On ne sait pas ce qui sort de cet appareil... » « L'inventeur n'est qu'un bricoleur illuminé qui n'a aucune connaissance scientifique de l'électronique. » « Les résultats biologiques ? Ils sont le fruit d'une supercherie. Les animaux soi-disant guéris ne sont pas ceux à qui un cancer a été greffé... »

Et le « milieu scientifique » retrouve sa quiétude estimant qu'il a élucidé la même affaire « charlatanesque » traitant de la



À ces deux lapins, on a injecté des trypanosomes à des doses mortelles. L'un va mourir de la maladie du sommeil. L'autre revit, définitivement guéri, après passage sous la machine (Expérience du Prof. R. Pautrizel).

Toutefois, à Bordeaux comme à Paris, le groupe resté très restreint des « supporters » d'A. Prioré continue à accumuler les résultats expérimentaux, avec un nouvel appareil venu succéder en 1966 à celui qui avait permis les expériences de 1964 et 1965.

Le 20 juin 1966, deux des signataires des premières communications, M. R. Rivière et M. Guérin, apportent par une quatrième communication à l'Académie des sciences une nouvelle information très importante à propos des suites de leurs premières expériences.

Ils vont, en effet, chez des animaux guéris de leur greffe de lymphosarcome lymphoblastique, deux, six et dix mois auparavant, tenter une deuxième fois sous nouveau traitement, la même greffe cancéreuse. Or, la greffe ne prend pas. Ce qui prouve que le traitement initial a développé une immunité spécifique et durable contre cette variété de cancer, et contre cette variété seulement, car la greffe d'une autre variété de cancer chez ces animaux s'avère toujours possible. Mais malgré ces nouveaux résultats positifs, un des plus fidèles défenseurs d'A. Prioré, le professeur M. Pautrizel, professeur d'immunologie et de biologie para-

**UN PHYSICIEN EXPLIQUE L'ACTION
POSSIBLE DES ONDES CENTIMÉTRIQUES**

Quelles sont les remarques d'un physicien qui se trouve en possession des données actuellement connues de l'appareil de Prioré ?
Tout d'abord que l'action biologique d'un

Leurs effets physiologiques sont brutaux si l'énergie est grande : se trouver accidentellement dans le faisceau d'un radar directionnel (pour poursuite et discrimination) à hyperfréquences (métrique et décimétrique) produit

point que au quatrième jour, chaque souris possède dans son sang un million de trypanosomes par millimètre cube. Au cinquième jour, toutes les souris meurent. En parallèle, si les mêmes souris infestées de la même façon, sont soumises 12 heures par jour au rayonnement de l'appareil

tant le délégué général à la Recherche scientifique et technique.
Il semble que pour toutes ces personnalités scientifiques, l'étape du doute soit maintenant définitivement dépassée. On ne peut plus nier la validité des résultats obtenus au cours des derniers travaux sur la trvna-